

& avec le dernier scrupulé , depuis Klipfonteyn jusqu'au Cap , en ligne droite au travers des montagnes ; une base de 6467 toises , mesurée immédiatement deux fois avec les toises , sans qu'il y eût un pied de différence entre les deux mesures , & révérifiée encore une troisième fois au cordeau (Mém. Ac. 1751 , page 436) : tout cela dans un désert inhabité & brûlant. On y voit un Observateur obligé de se faire saigner plus d'une fois pour prévenir l'inflammation , passant les jours au Soleil , & souvent les nuits à la pluye. L'humanité frémit d'une situation pareille : les hommes les plus laborieux admirent cette constance , & les Astronomes les plus exercés s'étonnent de voir tant de choses exécutées en si peu de tems par un seul homme , & avec une si grande précision. Les observations astronomiques furent faites sur seize Etoiles différentes , & la plus grande erreur de toutes ces comparaisons n'alloit qu'à quatre secondes. Les quatre triangles qu'il forma eurent tous leurs angles mesurés , quoiqu'il y eût des côtés de 41 mille toises , c'est-à-dire , quoiqu'il fût à vingt lieues des signaux qu'il obser

voit. Enfin il acheva dans l'espace de quelques mois un ouvrage presque aussi considérable que celui que plusieurs Académiciens ensemble n'ont pû faire au Pérou que dans l'espace de plusieurs années, & il trouva que le degré de la terre étoit de 57037 toises vers 33 degrés un tiers de latitude australe.

Pag. 65. La méthode qu'il a trouvée pour calculer les longitudes en mer, lorsqu'on a observé la distance de la Lune à une Etoile, est si abrégée & si commode, qu'un Pilote peut par son moyen faire en demi-heure avec la Règle & le Compas, sans sçavoir même la Règle de Trois, ce qu'un Calculateur auroit peine à faire en cinq heures de tems avec des Tables de logarithmes & des Règles de trigonométrie sphérique. Elle a été jugée par l'Académie si intéressante pour la navigation, qu'elle a été réimprimée quatre fois; sçavoir dans la connoissance des tems de 1761, dans celle de 1762, dans l'exposition du calcul astronomique par M. de la Lande, & dans les élémens de navigation de M. Bouguer, dont M. de la Caille fit faire à Paris une nouvelle édition.

Pag. 71. Le Mémoire que M. de la

Caille donna dans un volume des Mémoires de l'Académie de Berlin sur la précision des mesures du degré de la terre faites entre Paris & Amiens, fut fait à l'occasion d'un écrit de M. Euler, qui avoit été imprimé, dans lequel on voyoit que cet illustre Géomètre doutoit de l'exactitude du degré qui résultoit du Livre de la Méridienne vérifiée. M. de la Caille avoit vû sans la plus légère inquiétude attaquer & déprécier son travail dans des ouvrages imprimés à Paris. Les divisions & la haine qui les avoient enfantés, lui faisoient excuser ces injustices, & son ame douce & tranquille ne lui permettoit pas même de les repouffer par écrit; mais voyant que ces doutes avoient percé jusques dans les Académies étrangères, & qu'on ne sçavoit encore à quoi s'en tenir sur une question qui cependant étoit véritablement décidée depuis plus de quinze ans, il envoya à Berlin le Mémoire dont il s'agit; il y démontre qu'il faudroit être stupide ou ignorant, mal-adroit ou imbécille pour avoir commis dans cette mesure du degré de Paris, l'erreur qu'on avoit osé y soupçonner, & certainement personne n'a douté depuis cet

écrit de l'exactitude de cette opération, & de l'erreur qu'il avoit démontrée dans celle de M. Picard :

Pag. 73. Les Tables du Soleil données par M. de la Caille en 1758, sont les premières qu'on eût calculées en décimales de secondes, où l'on eût employé les inégalités causées par l'attraction de Vénus, de Jupiter & de la Lune sur le mouvement de la terre ; où l'on eût donné les grandes équations de dix en dix minutes de degré ; enfin les premières dont on ait donné la justification par près de 150 observations faites avec le plus grand soin, & comparées avec les Tables. On verra dans l'Histoire de l'Académie pour 1758, ce qu'il faut penser d'un travail aussi neuf & aussi prodigieux. Ces Tables dont il n'avoit fait imprimer qu'un très-petit nombre d'exemplaires pour ses amis & à ses frais, ont été réimprimées dans l'*Exposition du Calcul Astronomique*, dont nous avons déjà parlé.

Pag. 76. M. l'Abbé de la Caille entretenoit des correspondances habituelles dans presque toutes les parties du monde. Nous ne les avons pas toutes présentes à l'esprit. Il nous suffit de

nommer MM. Morthon, Bevis & Bradley de Londres , M. Zanotti de Boulogne en Italie , le P. Boscowitch de Rome , M. Wargentin de Stoékolm , M. Ferner d'Upsal , le P. Carcani de Naples , M. Mayer de Gottingen , le Pere Hell à Vienne , le Pere Ximenès à Florence , le Pere Pezenas à Marseille , le P. Beraud à Lyon , pour se former une idée du mérite des Sçavans avec lesquels il étoit en relation. Son séjour du Cap lui avoit procuré plusieurs connoissances aux Indes. Il étoit en commerce de Lettres avec les personnes les plus distinguées de la Ville du Cap , qui lui avoient voué un attachement sans réserve. Il pouvoit disposer de leurs services pour toutes les contrées où abordent les Vaisseaux qui doublent le Cap.

Il avoit pour Correspondant à la Chine , le P. Benoît son élève , résident à Pekin dans le Palais de l'Empereur. M. de la Caille , après lui avoir donné pendant six mois entiers , des leçons d'Astronomie pratique , lui avoit consacré un grand nombre de nuits pour le perfectionner. L'histoire de ce Pere seroit curieuse à raconter , si elle n'étoit

pas ici un hors d'œuvre. Nous nous permettons seulement de remarquer, qu'étant parti pour Pekin en qualité d'Astronome, le présent qu'il fit à l'Empereur, d'une Estampe qui représentoit des eaux jaillissantes, fut la cause d'une captivité rigoureuse, à laquelle il est encore assujetti.

L'Empereur demanda au Pere l'explication des Figures. L'explication lui parut un prodige, dont l'exécution devoit surpasser toutes les ressources de l'art humain. Informé que le P. Benoît avoit assez de talent pour exécuter ce qu'il avoit expliqué, il le chargea du soin d'orner ses Jardins de jets d'eau & de cascades.* L'exécution du premier jet d'eau inspira à l'Empereur une espece d'enthousiasme : il fit garder le Pere, & l'obligea de changer son état d'Astronome en celui de Fontenier.

Le Pere Benoît, qui n'avoit rien plus à cœur que de concourir aux progrès de la science du Ciel, & d'être utile au Maître de qui il tenoit ses connoissances astronomiques, procura à M. de la Caille la connoissance du Pere Gaubil, célèbre Astronome établi à la Chine. Le Pere Gaubil envoyoit tous les ans

M. de la Caille le détail de ses observations.

Pag. 79. Les observations du fameux Landgrave Guillaume étoient encore conservées en manuscrit à Cassel. M. de la Caille, qui n'employoit jamais le crédit de personne pour les affaires qui l'intéressoient le plus, en eut assez pour mettre dans ses intérêts M. le Duc de Broglie, qui commandoit l'armée Francoise à Cassel. On fit copier toutes les observations qui étoient dans les Archives; on les envoya à M. de la Caille, qui les déposa dans la Bibliothéque de l'Académie des Sciences, où elles sont actuellement.

Pag. 86. L'adresse de M. de la Caille étoit aussi singuliere que sa force & son ardeur dans les observations; il s'étoit fait une habitude incroyable de s'éveiller toujours à point nommé à toute heure de la nuit quand il avoit quelque observation à faire; il s'étoit accoutumé à regarder alternativement de l'œil droit & de l'œil gauche; l'un seroit dans la lumière, & l'autre dans l'obscurité; ce qui le dispensoit d'éclairer les fils de la Lunette, & lui faisoit observer avec facilité les plus petites

Étoiles. L'Observatoire dans lequel il a fait pendant vingt ans un si grand nombre d'observations précieuses, est devenu l'Observatoire le plus célèbre de l'Europe. Ceux d'Uranibourg, de Cassel, de Greenwich, de Boulogne, de Copenhague, de Berlin, ne produisirent jamais une moisson si abondante & si belle de travaux astronomiques; le Collège Mazarin, dans l'Histoire de l'Astronomie, aura la gloire de lui avoir servi d'asyle pendant vingt ans, & d'avoir été, comme autrefois le Portique d'Alexandrie, consacré par les ouvrages les plus fameux. La mort de M. l'Abbé de la Caille a été suivie de circonstances qui ont occasionné la dégradation totale de cet Observatoire.

Pag. 90. La précision de ses instrumens d'Astronomie étoit une chose aussi singulière que le reste de ses travaux; il faisoit faire ses instrumens sous ses yeux, il en vérifioit tous les points par les opérations les plus pénibles, il les connoissoit jusques dans les moindres parties; mais aussi personne n'en approchoit. Il vouloit être en état d'en répondre, & il faisoit faire des instrumens de moindre conséquence pour les per-

fonnes qu'il avoit la complaisance d'instruire & de diriger dans cette carrière. Un des plus distingués de ses élèves, est M. Bailli, qui a donné un éloge historique de M. de la Caille dans *l'Année Littéraire* de M. Fréron, & qui s'occupe actuellement à rédiger les observations des Etoiles Zodiacales que notre illustre Abbé avoit laissées imparfaites.

Fin des Remarques.

Fautes à corriger dans le Discours.

Page 33, ligne première. Il a marqué l'heure & le méridien de chacune par le méridien de Paris, lisez il a marqué l'heure du lieu de chacune pour le méridien de Paris.



JOURNAL HISTORIQUE

*Du Voyage de M. l'Abbé DE LA
CAILLE au Cap de Bonne-
Espérance , écrit par lui-même ,
accompagné de notes & d'ad-
ditions.*



JOURNAL HISTORIQUE

*De mon Voyage au Cap de Bonne-
Espérance , avec les remarques
& les réflexions que j'ai faites
dans l'occasion.*

1750 , 21 OCTOBRE :

JE suis parti de Paris le 21
Octobre 1750 , à sept heures
du soir ; je suis arrivé à l'Orient
le premier Novembre au soir.
Je me suis embarqué sur le Vaif-
seau le Glorieux , commandé par
M. Daprès. Nous partîmes du
Port de l'Orient le 21 Novem-
bre , à sept heures & demie du

matin. Le mal de mer me prend à dix heures, & me dure pendant trois semaines.

27 NOVEMBRE.

Le 27 vent contraire.

« Il est à remarquer que depuis le jour de son départ jusqu'au jour de son arrivée au Cap de Bonne-Espérance, M. l'Abbé de la Caille a observé jour par jour les latitudes & longitudes en mer, & les a insérées dans son Journal. Nous avons cru devoir en supprimer ici le détail, parce qu'elles se trouvent ailleurs. Nous rapportons jour par jour les autres faits. Il a observé les mêmes latitudes & longitudes depuis son départ du Cap jusqu'à son retour à l'Orient. »

2 DÉCEMBRE.

Pendant la nuit du 1 au 2 ;

HISTORIQUE. 113
nous restons à la cape , (a) de
peur de tomber sur le Porto-San-
to.

« Porto - Santo est une Isle
» d'Afrique dans l'Océan occi-
» dental. Cette Isle est à trois
» lieues de Madere , & en a huit
» ou neuf de circuit. On n'y trou-
» ve que quelques Bourgs & quel-
» ques Villages qui relevent de
» la Couronne de Portugal. Elle
» fut découverte l'an 1418 , par
» Jean Gonzalve Zarlo , & par
» Jean Tristan Vaz , Portugais. »

4-

Pendant la nuit du 3 au 4 nous
avons remis à la cape , de peur
de tomber sur les Salvages.

« Les Salvages sont deux pe-
» tites Isles, dont l'une étoit an-

(a) *Mettre à la cape* , c'est réduire le Vaif-
seau à ses basses voiles , & plier toutes les au-
tres. On met quelquefois à la cape avec la
grande voile seule , ou avec le timon seul.

» ciennement appelée *Heras* ,
 » & l'autre *Antolola*. Elles sont
 » entre l'Isle de Madere & les
 » Canaries. Elles n'ont point
 » d'habitans ; mais elles nourris-
 » sent une si grande quantité de
 » ces petits oiseaux , qu'on nom-
 » me Serins ou Canaries , que
 » ceux qui vont y en prendre ,
 » peuvent à peine marcher sans
 » écraser quelques-uns de leurs
 » œufs. *Salvages* se dit pour Sau-
 » vages. »

Pendant une partie de la nuit du 4 au 5 , nous restons encore à la cape , de crainte des Isles Canaries. Nous n'en avons vû aucune , & la longitude estimée paroît trop petite , en sorte qu'il faut que nous ayons passé à l'Ouest.

12.

Nous allons à l'Ouest pour reconnoître Saint Yago.

« Saint Yago , ou Saint Jac-

» ques, est l'Isle principale & la
» plus habitée de toutes celles du
» Cap - Verd , quoiqu'elle soit
» montueuse & stérile en divers
» endroits. A l'Orient de cette
» Isle , dont le Gouverneur est le
» chef de toutes les autres , il y a
» un bon Port où les Vaisseaux
» ont accoutumé de relâcher
» pour prendre de l'eau & des
» rafraîchissemens , sur-tout les
» François , Anglois & Hollan-
» dois : les Anglois pour la Guí-
» née , les Hollandois pour Surí-
» nam , & les Portugais pour le
» Brésil , ce qui se fait d'ordinaire
» au mois de Septembre ; mais il
» y en a peu qui passent par-là
» en revenant en Europe. Quand
» il y a des Vaisseaux au Port ,
» les gens de la campagne appor-
» tent leurs Marchandises pour
» les vendre aux Matelots & aux
» Passagers. Ces Marchandises
» sont des Cochons , des Ché-

» vres , de jeunes Taureaux ;
 » de la Volaille , des œufs , des
 » Plantains & des Noix de Ca-
 » cao qu'ils troquent pour des
 » chemises , des caleçons , des
 » mouchoirs , des chapeaux , des
 » chemisettes , des hauts-de-
 » chauffes , & autres habillemens
 » de toile , principalement de fil ,
 » car la laine y est fort peu esti-
 » mée. Les habitans de Saint Ya-
 » go sont de grands larrons , &
 » s'ils trouvent l'occasion de met-
 » tre la main sur quelque chose ,
 » ils s'en saisissent & prennent la
 » fuite. Il y a deux grandes Vil-
 » les dans cette Isle , quelques pe-
 » tits Villages ; & grand nombre
 » d'habitans , & il s'y fait quan-
 » tité de vins de la qualité de ce-
 » lui de l'Isle Saint Nicolas. »

13.

Pendant la nuit le tems fut
 assez beau ; nous nous disposâ-

mes à observer l'Eclipse de Lune. M. Daprès observa avec son Quartier Anglois les distances de l'horison de la mer à Syrius aux momens marqués à ma montre à secondes.

1751, 5 JANVIER.

Les calmes nous quittent enfin, le vent fraîchit un peu à l'Est & à l'Est-Sud-Est.

6.

Nous passons la Ligne sur les huit heures du matin.

« Suivent diverses observations
» astronomiques des longitudes ;
» &c. sur l'inclinaison de l'Aiguille
» le aimantée, insérée dans les
» Mémoires de l'Académie 1754,
» page 97.) »

Il paroît par ces longitudes & par celles de Rio-Janéiro, que nous nous estimions moins à l'Ouest que nous n'étions réellement. De même étant vers les

Isles du Cap-Verd , nous nous estimions beaucoup moins à l'Ouest que nous n'étions. Il faut que nous ayons été portés à l'Ouest plus de six degrés au-delà de notre estime.

« Le Cap Verd est situé vers
 » le 14^e degré 43 minut. latitud.
 » Nord , longitude 1 degré 30
 » minutes environ. Ce Cap fut
 » ainsi nommé par les Portugais,
 » parce qu'ils y trouverent de la
 » verdure. »

23.

Nous avons vûe des deux montagnes qui forment l'Isle qui est à la pointe du Cap-Friou, à sept heures du matin. Nous étions Nord & Sud de la pointe la plus avancée de cette Isle, à une heure & demie. Le soir on commence à courir bord sur bord pour attendre à entrer demain, Mais le vent violent de la nuit, & la dis-

tance du Cap-Friou à Rio-Janéiro, qui nous est inconnue, font qu'au matin nous nous trouvons fort éloignés de l'entrée de Rio-Janéiro,

24,

Calme après-midi. A la faveur de la *brise de mer* (a), nous nous rapprochons de Rio-Janéiro, Nous mouillons le soir à une lieue & demie.

25,

Le 25 à quatre heures du soir, nous entrons dans la baie, & nous mouillons près de l'Île des Coulevres. Mais il ne nous est pas possible de mettre pied à terre qu'après que toutes les formalités ont été observées. Les Por-

(a) *Brise de mer*, petits vents alisés qui viennent de terre sur le soir, & qui ne sont guères sensibles qu'aux Bâtimens qui rangent la côte.

tugais font extrêmement attentifs à fermer aux étrangers tout commerce au Brésil. Aussi dès le moment de notre entrée dans la baye, un Capitaine, un Sergent & huit Soldats de la garnison, vinrent à bord de notre Vaisseau, & ils ne le quitterent qu'après que nous fûmes sortis de la baye. Outre cela nous étions gardés par trois escouades dispersés dans des Canots qui entouroient le Vaisseau.

26.

Le 26 les Officiers de Justice vinrent de la part du Gouverneur nous demander ce que nous venions faire : ils nous déclarerent que le Vaisseau seroit confisqué, au cas que nos raisons ne fussent pas valables. Nous dîmes que nous venions pour faire caréner un petit Bâtiment qui étoit sous notre convoi, & qui n'avoit pu entrer avec nous.

27.

27.

M. Loidor , qui est comme le Fiscal ou le Procureur du Roi de la Ville , vint examiner nos raisons ; il étoit accompagné d'un Médecin pour visiter les malades.

Enfin le 28 M. le Général permit aux Officiers & aux Passagers de descendre à terre ; mais nous ne pûmes rien emporter du Vaisseau qu'avec des billets par écrit pour chaque chose dont nous avions besoin ; & l'on empêchoit absolument toutes sortes de personnes d'approcher de notre Vaisseau. Heureusement pour nous, M. Godin se trouva à Rio-Janéiro ; il nous fut d'un grand secours auprès du Gouverneur ; il nous venoit voir , & restoit avec nous presque tout le jour , & il obtenoit les permissions & billets dont nous avions besoin.

F

Le premier Février 1751, nous transportâmes à terre nos instrumens, Nous fûmes nous loger dans la rue du Rozaire, qui va de l'ancienne Cathédrale, présentement l'Eglise des Noirs, jusqu'à la mer; nous étions vers le milieu de la rue,



DESCRIPTION

DE RIO-JANÉIRO,

RIO-JANÉIRO est une Ville à présent fort considérable. Le nombre de ses habitans, y compris les Nègres, est d'environ cinquante mille. Les rues y sont assez belles, presque toutes tirées au cordeau, la plupart des maisons assez bien bâties, avec de la pierre de taille & de la brique, Les portes & les fenêtres sont couvertes de jaloufies. Les mai-

sons ont communément deux étages, plusieurs en ont trois; elles sont toutes couvertes de tuiles.

Les Eglises y sont assez belles, quoique vastes & peu élevées: presque tout l'intérieur est en sculpture de frises dorées d'or moulu; mais ces frises sont si multipliées, qu'on n'y apperçoit presque aucun dessein: elles ne sont la plupart éclairées que par une large fenêtre qui est au-dessus de la porte, c'est pourquoi elles sont obscures. Les murs des côtés intérieurs sont garnis d'autels d'espace en espace, fermés en devant par une simple balustrade. Les principales Eglises sont la Cathédrale, qui n'est pas encore achevée, celles des Jésuites, des Carmes, des Bénédictins, de Saint Antoine & de la Paroisse.

Presque tous les carrefours sont

ornés d'une niche où est renfermée une statue de la Sainte Vierge , devant laquelle une lanterne est allumée pendant toute la nuit. Cette niche est dorée , fermée de glaces & d'un beau rideau , le tout couvert par un Dais d'assez bon goût , & entouré de petit *ex voto*. C'est-là que le peuple se rassemble tous les soirs pour chanter le Rozaire.

La Ville est ornée d'une fort belle place en face du Port , au milieu de laquelle on construisoit une belle Fontaine , dont l'eau devoit être fournie par un bel Aqueduc , soutenu sur des arcades que l'on découvre avant d'arriver à la Ville.

Le Port & la Ville sont défendus par sept Forts , sçavoir ceux de Sainte Croix & de Saint Jean , à l'entrée de la Baye ; ceux de Villegagnon & de Saint Dominique vers le milieu ; celui de

l'Isle aux Coulevres, qui couvre le milieu du Port & de la Ville; enfin ceux des Bénédictins & de Saint Jacques, qui sont à chaque extrémité de la Ville & du Port.

La Baye est d'une vaste étendue, & d'un fond excellent: elle est toute entourée de très hautes montagnes couvertes de bois. L'on trouve un grand nombre d'habitations tout autour de cette Baye, aussi-bien que dans les vallées de ces montagnes, & dans le grand nombre d'Isles dont la Baye est remplie.

Le terrain, quoique sablonneux, est extrêmement fertile, à cause des pluyes presque journalieres, & de la chaleur du climat. Les Orangers & Citroniers y sont fort communs, & leurs fruits s'y donnent presque pour rien. Il y a aussi beaucoup de Bananiers, Gouyaviers, Acajous, Manguiers, Cocotiers, &c.

La nourriture de la plupart des habitans est la farine de Manioc & le Poisson. Le commerce est l'or & les pierreries.

Les Blancs sont habillés de drap. Le commun des habitans porte une veste & un ample manteau, dont ils se couvrent tout le corps, & même le visage; il y en a qui ont un chaperon de la même étoffe pour se couvrir la tête, de sorte qu'on ne peut souvent reconnoître la personne qui passe, si ce n'est à sa démarche & à la couleur, ou à la façon de son manteau.

Les Officiers de Justice se font distinguer par une canne, ou par un cerceau de rotin que les principaux portent à leur bras gauche au-dessus du coude: les Officiers subalternes le portent attaché à la boutonniere de la poche gauche de leur habit.

Les Officiers Militaires qui

sont en deuil portent seulement une écharpe de crêpe noir liée à leur bras gauche.

Les Docteurs en Théologie, Droit & Médecine, portent ordinairement des lunettes sur le nez, pour se faire respecter des passans.

Les esclaves sont la plûpart galleux. Les hommes vont nus, à l'exception d'une culotte, & quelquefois d'un simple pagne, sur-tout lorsqu'ils sont employés à ramer dans la rade. Quelques-uns ont cependant une chemise & une veste. Lorsqu'ils sont devenus libres, ils portent l'habit & le manteau de drap comme les Blancs.

Les femmes sont habillées d'une jupe & d'une chemise, dont le haut est ouvert pardevant, mais lié par le collet, à peu près comme sont nos chemises d'homme. Elles n'osent paroître de jour

dans les rues. Elles vont à la Messe dès trois ou quatre heures du matin , les Dimanches & les Fêtes seulement. Quelques-unes ont la liberté d'aller le soir au chant du Rozaire. Quand elles sortent , elles mettent un grand pagne. C'est une espece d'étoffe de laine d'environ deux aunes de long sur une de large. On l'ajuste de maniere que la diagonale se trouve au milieu du dos ; un des angles pend à peu près comme le coqueluchon des Carmes & des Augustins ; l'angle opposé sert à affubler la tête , & les deux autres couvrent les épaules & les bras , & viennent se croiser sur la poitrine. Cet habit est fort incommode ; il faut à tout moment le rajuster , tantôt sur la tête , tantôt sur les bras. Il y en a pourtant qui ont la tête entourée d'une piece de toile fine , ou d'un mouchoir des Indes. Les

Négresses portent un chapeau noir pour se garantir du Soleil dans les rues & à la campagne.

Un mari ne va jamais avec sa femme dans la rue ; il la précède de quelques pas , ayant l'épée nue sous le bras ou sous son manteau. La femme peut être accompagnée de quelques parentes ou amies , & elle est suivie de plusieurs esclaves Négresses ou Mestiches , qui vont à la file les unes après les autres , & qui sont habillées en robe , & coëffées d'un mouchoir ou d'une piece de mousseline : elles se font accompagner de même lorsqu'elles vont dans une chaise à porteur , ou dans un hamac. La femme d'un Tailleur de pierre que nous avons à bord , s'étant avisée d'aller à terre pour voir la Ville , y fut poursuivie & huée par les Nègres & Négresses.

Il y a très peu de société dans

cette Ville ; cela n'empêche pas que la débauche n'y soit fort grande. Les Ecclésiastiques & les Moines, admis sans choix à leur état, donnent dans des excès de dérèglement & de superstition.

Il y a une sorte de Pénitens laïcs qui vont pendant la nuit dans les rues chargés d'une croix pesante, & traînant une grosse chaîne qui fait un grand bruit. Leur conduite est aussi scandaleuse pendant le jour, qu'elle est édifiante pendant la nuit. Mon sommeil a été souvent interrompu, par le bruit de leurs chaînes, & par les cris qu'ils pouffoient en demandant miséricorde.

Le meurtre y est fort commun, & presque toujours impuni. L'on nous dit que cela devoit changer dans la suite, parce que le Roi de Portugal venoit d'établir une Audience qui auroit droit de condamner à mort, au lieu qu'aupa-

avant il falloit porter les Procès criminels à la Baye de tous les Saints, où le condamné pouvoit appeller. La flotte qui portoit les Membres de cette Audience entroit dans le Port de Rio-Janeiro lorsque nous en sortions.

Le Gouverneur, qu'on appelle ici le Général, nous donna à dîner à M. Daprès & à moi. Le repas étoit presque tout en poisson. On nous donna des serviettes fort petites, quarrées, & sales, ou qui avoient déjà servi. C'est cependant un Seigneur fort riche, qui se pique de beaucoup de sçavoir vivre. Je dînai un autre jour avec presque tous les Officiers & passagers du Vaisseau chez un habitant nommé M. Paul Vincent, Hollandois d'origine, qui demeure à six cens pas hors de la Ville. On nous donna des serviettes blanches. Le repas étoit magnifique. L'on nous

fervit quantité de différens poiffons. À la fin du repas il nous fit la galanterie d'amener fa femme pour donner le Caffé ; elle étoit habillée d'un taffetas couleur de rofe , la tête nue & rafée. C'étoit un extraordinaire ; car les femmes dans ce pays-là ne paroiffent jamais dans un repas où il fe trouve quelque ami de la maifon , à moins que ce ne foit un proche parent. Mais M. Vincent , qui aime beaucoup les François , passa par-deffus les ufages en notre faveur ; fa femme même nous accompagna à la promenade , portée dans un hamac.

Fin de la Description.

S U I T E
D U J O U R N A L.

FÉVRIER 1751.

LE tems est pluvieux & couvert pendant les trois premiers jours de Février. (3 , 4 , 5 , 6. Observations diverses).

6.

Hier & aujourd'hui , quoique la chaleur ait été fort grande , selon les gens du pays , le Thermometre n'a pas monté jusqu'à 25 degrés & demi.

13.

Le tems se couvre , il pleut tout le soir & les jours suivans. Nous restons à terre avec les instrumens jusqu'au 21 , ayant es

péré pouvoir observer l'émer-
sion du premier Satellite qui de-
voit arriver le 20. Le mauvais
tems continuant , nous allâmes
nous coucher à bord le 21. M. le
Général nous fait attendre le 22,
afin de nous donner des Lettres
pour Goa.

23 & 24.

Nous appareillons au matin
pour partir ; mais comme la ma-
rée montante nous avoit rechassé
vers le milieu de la Baye , le
vent nous manqua avant que
nous eussions pû dépasser les Forts
de l'entrée du Port. C'est pour-
quoi nous fûmes obligés de
mouiller à neuf heures du matin,
vis-à-vis Notre-Dame de bon
Voyage.

25.

Nous appareillons à cinq heu-
res du matin , & la marée nous

HISTORIQUE. 135
poussa hors du Port avant que
d'avoir pû *abattre* (a).

12 MARS.

Tems couvert. La veille pluie
& calme; le matin pluie. A une
heure après-midi nous effuyons
un coup de vent après lequel les
vents se rangent au Sud-Ouest.

23.

On tua un oiseau de mer qu'on
appelle un *Mouton*. Il pesoit onze
livres un quart. L'étendue de ses
aîles, comptée depuis l'extrémité
des plumes, étoit de huit pieds
quatre pouces, & depuis l'extré-
mité du bec jusqu'à celle de la
queue, deux pieds onze pouces.
La couleur de ses plumes est gri-
se vers le bout, & très-blanche
vers le tuyau où elle est garnie d'un
duvet très-fin; ses plumes sont

(a) *Abattre*, c'est amener, ou se mettre
dans la direction du vent.

fort serrées : il est blanc sous le ventre & sous les ailes ; cet oiseau étoit femelle. Nous en avons presque toujours vû depuis Rio-Janéiro.

12 AVRIL.

À huit heures & demie du matin, vûe de terre du côté de la Baye de Saldagne, qui nous reste à l'Est.

13.

Les vents contraires continuent, le froid est très-sensible depuis hier à midi jusques à ce soir : à quatre heures nous avons louvoyé sans pouvoir nous mettre au vent de l'Isle d'Allen, qui n'est que par 33 degrés 30 minutes.

16.

Ce soir nous avons un calme tout plat, le Ciel extrêmement clair & serein ; je vois Vénus se coucher & se cacher sous l'horizon.

fon de la mer. Ayant mis ma montre à cinq heures 34 minutes, lorsque le centre du Soleil étoit à l'horifon de la mer, j'ai vû le crépuscule finir très-distinctement à six heures 53 minutes. Il paroiffoit terminé en arc de cercle auffi régulièrement que la plus belle Aurore boréale, & coupé par le segment obscur. Je voyois, après la fin du crépuscule, la lumière Zodiacale étendue fur les Constellations du Taureau & des Gemeaux, & qui se confondoit par son extrémité avec la Voye Lactée.

Pendant la nuit la rosée a été si abondante, qu'on eût dit le matin qu'il y auroit eu une petite pluye de plus d'une heure. Les voiles étoient entièrement mouillées, le pont couvert d'une boue très-délayée, & tous les meubles se ressentoient de l'humidité.

17.

Le soir ayant réglé ma montre au coucher du Soleil, & observé de plus une hauteur de Syrius de 60 degrés 40 minutes, à six heures 38 minutes à ma montre, j'ai observé que le crépuscule étoit fini à six heures 55 minutes. Mais cette observation n'est pas si exacte que la précédente, à cause d'une petite bande de nuage qui bordoit l'horison.

18.

Une brume épaisse nous cache la terre que nous ne découvrons qu'à quatre heures du soir, à trois lieues de distance; on revire de bord, & depuis sept heures du soir jusqu'à neuf heures, il y a eu un gros tems, accompagné de pluie, & qui rend la mer extrêmement grosse & houleuse toute la nuit.

19.

Le matin très-beau tems. Étant par le travers des deux pointes qui forment l'ouverture de Hout-Baay, on a observé que la ligne qui les joint, déclinait de six degrés à l'Est à midi, étant fort près de la pointe à la croupe du Lion. La latitude a été observée 33 degrés 57 minutes. Nous mouillons dans la rade du Cap à une heure, & au Soleil couché la variation a été trouvée de 19 degrés un quart au moins.

20.

Je descens à terre à dix heures du matin : nous allons, M. Dapprès & moi, rendre visite au Gouverneur, & aux autres principaux Officiers qui nous reçoivent avec beaucoup de politesse. M. le Gouverneur, à la vûe de mes Lettres, me dit que je puis rester

ici en toute liberté. Nous retournons coucher à bord.

11.

Le matin nous allons voir M. le Gouverneur qui nous retient à dîner ; l'après-midi nous allons faire quelques visites. Nous logeons chez M. Bestbier, Capitaine de la Cavalerie Bourgeoise, chez qui je trouve un endroit propre pour observer, en y faisant bâtir un Observatoire pour y placer mes instrumens.

12.

Mes Caisses viennent du bord le matin. Je les ouvre, & monte tous mes instrumens pour les arranger dans une Salle de la manière dont ils doivent l'être dans l'Observatoire. M. le Gouverneur ordonne que les ouvriers de la Compagnie Hollandoise y travailleront incessamment. Je

continue de mettre en place toutes les petites pieces de mes instrumens, & je commence à les faire nétoyer.

24.

Le Capitaine du Port, M. de Ruyter, qui est l'Inspecteur de tous les ouvriers de la Compagnie, est venu voir l'emplacement & le plan de l'Observatoire. On y doit mettre des ouvriers Lundi. J'ai passé le jour à faire un Barometre, des Thermometres à marquer, & à monter une de mes Pendules.

3 MAI.

J'ai pris différentes dimensions sur la montagne de la Table. La montagne du Diable n'est pas séparée de celle de la Table; c'est absolument la même, & il n'y a qu'un fort petit fond qui en fait la séparation.

Les trois montagnes sont formées de couches de roches visiblement horizontales.

II.

J'ai été promener le soir au pied de la montagne de la Table. C'est un espace de plus de 400 toises de long, & 600 en large, tout couvert de pierres jetées confusément, & qui sont comme des débris de la partie du nord de la montagne qui se seroit écroulée. En effet, le 11 Novembre une grosse roche, placée à l'endroit où la montagne commence à être escarpée, à peu près vers le milieu, s'éboula avec un grand bruit, & entraîna une quantité prodigieuse de pierres dans la vallée. Sa trace est restée très-long-tems visible du Cap, qui en est à une lieue. Au-delà de ces pierres, en tirant vers la Ville, les terres sont tellement imbibées

d'eau de sources, qu'on ne peut passer à pied sec pour parvenir à la montagne. Le soir le tems s'est couvert quelques minutes avant le passage de δm (a) au méridien,

17,

J'ai été au Jardin de la Compagnie, qui a 996 pas de long sur 261 de large. Aujourd'hui les Maçons ont fini à l'Observatoire,

31 JUILLET.

J'ai mesuré la hauteur d'un Hottentot d'environ 25 ans : elle étoit de six pieds sept pouces dix lignes. Il étoit nuds pieds & nue tête ; il arrivoit de la campagne en courant devant un chariot attelé de Bœufs pour le conduire ; il étoit gros à proportion de sa hauteur,

AOUST.

Depuis le 20 jusqu'au 30 de

(f) Ce signe signifie le delta de Scorpion.

ce mois, j'ai été obligé de garder la chambre à cause d'une espece de dureté qui m'est venue sous le jarret droit; j'ai cependant observé quand le Ciel a été clair.

6 SEPTEMBRE.

M. Bestbier m'a mené à une habitation qu'il occupe dans le canton appelé Groëne-Clof, à 12 lieues au nord du Cap. J'ai trouvé presque tout le terrain propre à mesurer de longues bales en tout sens, depuis le Cap jusqu'à la montagne appelée Blaenberg, jusques à une autre chaîne de montagnes qui se dirige à l'Ouest-Nord-Ouest, à 7 ou 8 lieues de Blaenberg. *Voyez la Carte.*

7.

J'ai été sur une des montagnes de la premiere chaîne dont je viens de parler. Cette montagne s'appelle Kapocberg. Elle est unie
sur

sur son sommet, & herbeue partout, d'accès fort facile, & de-là j'ai vu toute la côte de la mer, depuis Hout-Baay jusqu'au-delà de la Baye de Saldagne ; j'ai vu des plaines immenses, depuis le pied de cette montagne jusqu'à perte de vûe, depuis le Nord jusqu'à près de 30 degrés vers l'Ouest : j'ai vu une montagne fort éloignée, dont une des extrémités étoit presque dans le Nord, & fort propre pour terminer la mesure d'un degré. Depuis cette montagne, en allant par l'Est vers le Sud, l'horison est bordé de hautes montagnes.

Le même jour après-midi, j'ai monté sur une montagne plus pointue, à une lieue & demie à l'Est de la précédente : d'où j'ai vu toutes les mêmes choses que dessus la montagne où j'avois été le matin. J'y reçus la visite de

cinq Babouins : (a) cette montagne s'appelle Contreberg.

8, 9 & 10.

Je me suis amusé à tirer des oiseaux, & à ramasser quelques fleurs du pays.

11.

Nous sommes revenus au Cap pendant le tems du dîner ; j'ai monté sur la montagne, dite Blaenberg occidentale, d'où j'ai vu à la fois toute la Baye de la Table, & la fausse Baye, avec la côte, depuis Hout-Baay jusques vers la Baye de Saldagne. Je n'ai pu découvrir la montagne au Nord, sur laquelle je compte terminer la mesure du degré ; mais j'en ai vu une fort grosse, qui est un peu plus à l'Est, & à peu près à même distance, ou un peu en deçà.

(a) Espece de gros Singe.

15.

On m'a fait voir un Poisson pris dans Hout-Baay ; il étoit desséché , sa couleur naturelle paroît avoir été d'un bleu d'anguille ; il étoit sans écaille ; sa longueur depuis le bout de sa queue jusques au bout du bec , étoit de sept pouces & demi ; celle de sa tête de près de deux pouces , y compris le bec : la grosseur de la tête d'un pouce , à peu près comme le corps du Poisson , autant qu'on en peut juger par l'état où il est : en voici un dessein le plus exact que j'aye pû faire. Sa queue se tient horisontale : il n'a qu'une petite nageoire sur le dos , & deux au haut de la poitrine.



G ij

Ce que cet animal a de plus singulier, c'est son col & sa tête élevée, qui est une vraie tête d'oiseau déplumée; son bec est en forme de triangle isoscele, dont l'angle est de 36 à 40 degrés: la voici à peu près vûe en face,



La montagne de la Table, quoique fort escarpée, n'est pas difficile à monter par une grande fente qui est vers le milieu de la montagne, un peu plus à l'Occident. J'y ai été du Cap en moins de trois heures. Le pied jusques au tiers à peu près de sa hauteur, est une terre pierreuse couverte de plantes & d'arbrisseaux; le reste n'est qu'un amas de pierres placées par lits exactement horizontaux, jusques au sommet; la

fente est fort profonde, elle commence environ aux deux cinquièmes de la montagne, large de 50 à 60 pas, & va en se rétrécissant à mesure que l'on approche du sommet, en sorte qu'elle n'est pas plus large que de cinq à six pas. Elle est couverte de même, de pierres, de terre & d'arbrisseaux jusques au sommet. On trouve sur le sommet plusieurs espaces fort unis & herbus, bien horizontaux, & semblables à des prés; ces espaces sont séparés par des roches, dont plusieurs sont plates & posées de niveau, mais la plupart sont en dos d'âne, placées horizontalement; son bord, qui est vers le Cap, n'est pas en ligne droite, comme il paroît, mais il fait un peu l'arc, dont la concavité regarde le Cap. Sur la platte-forme qui est au sommet, il y a des lits de pierres assez élevés, qu'on ne voit pas du